

Dans sa chambre, Vincent est assis au bord du lit, le dos légèrement voûté, les pieds nus touchant à peine le sol. Entre ses mains, une peluche de chien. Le tissu est râpé, jauni par le temps. À l'entrejambe, une déchirure grossière. Recousue. Puis arrachée à nouveau. Vincent caresse la peluche avec une lenteur presque religieuse. Il la serre brièvement contre son torse, comme on le ferait d'un animal blessé. Puis il lève les yeux. Pas pour chercher de la compassion mais pour s'assurer qu'on l'écoute. Sa voix est calme. La voix de quelqu'un qui a répété cette phrase des centaines de fois, seul.

VINCENT

— J'ai toujours été fasciné par l'univers de la petite souris aux gants blancs...

Il sourit. Un sourire appris devant les caméras. Un sourire qui ne protège plus. Pendant un instant, Vincent tourne sur lui-même. Il danse. Pas vraiment par joie. Plutôt comme un enfant qu'on applaudit pour avoir bien obéi. Puis il s'arrête net. Son regard se durcit.

Orlane Sebaï - Vincent, l'enfant star déchu

VINCENT

— Je ne me doutais pas que je serais humilié.
Violé à plusieurs reprises dans ce magnifique univers.

Le mot tombe. Sans emphase. Sans larmes. Il ne cherche pas à choquer. Il constate. Il s'agenouille et glisse la main sous son lit. Il en ressort une dernière peluche, celle d'une célèbre souris aux gants blancs. Parfait état. Aucune déchirure. Aucune trace. Vincent la regarde longtemps. Puis ses doigts se referment lentement autour de son cou en mousse.

VINCENT

— Je ne suis pas la seule victime. Nous sommes des milliers.

Sa main tremble à peine.

VINCENT

— Enfant star, on est de la chair à pâté. Pour le cinéma. Pour la télévision. Pour le rêve des autres.

Orlane Sebaï - Vincent, l'enfant star déchu

Il serre plus fort la peluche. Il se relève, la peluche toujours dans la main, et commence à faire les cent pas.

VINCENT

— Mon père savait.

Il reste silencieux quelques secondes.

VINCENT

— Il savait... mais je gagnais trop d'argent.

Il rit.

VINCENT

— Alors il m'a demandé de me taire. Il devait finir de construire la maison.

Il rit de manière sèche, presque étranglée.

VINCENT

— Une maison solide sur des fondations pourries.

Orlane Sebaï - Vincent, l'enfant star déchu

Vincent s'arrête devant son bureau. Il attrape une petite poubelle métallique et la place au centre de la pièce. À l'intérieur, du papier froissé : des contrats, des lettres jamais envoyées et des scénarios refusés.

VINCENT

— Tout le monde savait.

Il parle plus vite maintenant.

VINCENT

— Les maquilleurs. Les producteurs. Les directeurs de casting. Les scénaristes. Les réalisateurs.

Il marque une pause.

VINCENT

— Beaucoup d'entre eux aiment les enfants. Personne ne voulait perdre son poste. Ni le prestige. Ni le salaire. Il sort un allume-gaz du tiroir.

Son regard est vide. Décidé. Il jette la peluche de la célèbre souris aux gants blancs dans la poubelle.

Orlane Sebaï - Vincent, l'enfant star déchu

Puis craque la flamme. Le feu prend immédiatement. Le plastique fond. Le tissu se recroqueville. L'odeur est âcre, insupportable. Vincent ne bouge pas. Il regarde droit devant lui.

VINCENT

— La petite souris a ruiné ma vie.

Sa voix est presque douce.

VINCENT

— Les violences subies durant mon enfance ont pourri mon âge adulte.

Le feu crépite. La lumière danse sur les murs couverts de souvenirs.

VINCENT

— Alors vous devez vous demander...

Il inspire profondément.

VINCENT

— Qu'est-ce que je vais faire maintenant ?

Orlane Sebaï - Vincent, l'enfant star déchu

Il s'approche d'un pas.

VINCENT

— Je vais détruire l'empire de la petite souris.

Il reste silencieux quelques secondes.

VINCENT

— La seule question est...

Il regarde la caméra, son regard dépasse l'objectif. Il regarde quelqu'un derrière. Nous.

VINCENT

— Est-ce que vous serez avec moi ?

FIN